

## *Introduction*

### SERPENT DE MER OU TOURNANT DU MILLÉNAIRE ?

L'accident supposé d'un ovni en 1947 près de Roswell, Nouveau-Mexique, est peut-être le dossier le plus connu, mais aussi le plus controversé de l'ufologie mondiale. Lors du dîner annuel des correspondants de presse à Washington, en 2011, le président Barack Obama avait conseillé à Donald Trump, qui avait mis en doute l'authenticité de son acte de naissance, de s'attaquer à des questions plus sérieuses, telles que : « A-t-on vraiment marché sur la Lune, et que s'est-il passé à Roswell ? » Toute la salle avait bien ri, sauf Trump.

Alors, le « crash de Roswell » n'est-il plus, aujourd'hui, qu'un serpent de mer, ou est-il au contraire un événement d'une portée considérable, que l'on cache encore au public ?

En fait, Roswell est le dossier « ufologique » sur lequel les enquêteurs ont réuni le plus grand nombre de témoignages, après des années d'enquête. Il manque encore une preuve décisive, telle qu'un débris de l'engin qui

aurait été conservé secrètement par un témoin. Plusieurs cas de ce genre ont été présentés, mais qui n'ont pas convaincu. Cependant, le dossier ne cesse de se consolider car de nouveaux témoins ont encore été retrouvés ces dernières années, qui permettent de reconstituer de manière précise et crédible le film de l'événement.

L'enjeu est d'une portée considérable : si les enquêteurs parviennent à démontrer avec certitude que l'armée américaine a découvert et récupéré en grand secret, en 1947, un appareil d'origine non humaine et les cadavres de ses occupants, il serait alors prouvé que nous ne sommes pas seuls et que nous avons été visités par au moins une autre civilisation.

Ce serait la fin de cette politique du secret, non seulement sur Roswell, mais aussi, sans doute, sur de nombreuses observations d'ovnis accumulées depuis des années. Aujourd'hui encore, la politique du secret sur les ovnis reste la « religion » officielle aux États-Unis et dans d'autres pays. Mais pas tous. Des voix s'élèvent, de plus en plus nombreuses de par le monde, et notamment en France, pour la critiquer et la mettre en cause. Voyons au moins, dans ce livre, s'il y a des arguments solides en faveur de la thèse du « crash » d'un ovni à Roswell.

Rappelons l'événement initial. Le 8 juillet 1947, un communiqué de presse de la base des bombardiers atomiques de Roswell, au Nouveau-Mexique, annonce la découverte d'un de ces mystérieux « disques volants » que l'on signalait un peu partout. La nouvelle est démentie le soir même par le quartier général de la 8<sup>e</sup> armée aérienne au Texas. Ce n'était qu'une regrettable confusion avec un... ballon météo ! Explication presque aussi incroyable que l'annonce même de la découverte d'un ovni.

L'événement survient au milieu de la première grande vague d'observations de « soucoupes volantes », très

commentée dans la presse. À l'époque, la réputation de l'armée est telle que tout le monde accepte ce démenti insolite, et l'histoire est enterrée pour trente ans. Elle refait pourtant surface dans les années 1980 et 1990, lorsque des enquêteurs commencent à retrouver des témoins, de plus en plus nombreux au fil des années, confirmant l'accident d'un ovni dans la région de Roswell et sa récupération en grand secret par l'armée.

Où en sommes-nous aujourd'hui? On se souvient du film étrange de l'autopsie supposée d'un « extraterrestre de Roswell », diffusé en 1995 dans le monde entier, mais vite dénoncé comme un canular. Cependant, l'explication militaire de 1947 paraissant de plus en plus douteuse, le Pentagone s'est décidé à révéler « la vérité » : il ne s'agissait pas d'un ballon météo, mais d'une *grappe* de ballons météo! Pourquoi l'avoir caché au public? Parce qu'il s'agissait d'essais très secrets pour détecter dans l'atmosphère de futurs essais atomiques soviétiques. Curieuse explication : une vingtaine de ballons, ce sont toujours des ballons! Le Pentagone a documenté sa thèse dans un gros livre d'un millier de pages, publié en 1995. J'ai bien étudié cet ouvrage, avec des collègues enquêteurs américains. J'expliquerai pourquoi, selon nous, cette nouvelle explication ne tient pas.

Un autre problème subsiste : plusieurs témoins de l'époque ont cru voir des cadavres d'êtres non humains sur le terrain et sur la base de Roswell. Cela aussi, le Pentagone l'a « expliqué », dans un second livre, publié en 1997 : il s'agissait sans doute de mannequins en bois destinés à des essais de parachutes. Or ces essais n'ont eu lieu que des années plus tard. Cette fois, les médias ont un peu renâclé, même aux États-Unis. Ces dernières années, d'autres explications ont été avancées, certaines franchement comiques. En 2011, il s'est même trouvé

un auteur américain pour écrire que le crash de Roswell était un canular mis au point par Staline pour terrifier les États-Unis!

Quant à moi, je propose de démontrer en quoi, soixante-dix ans plus tard, le dossier du crash d'un ovni à Roswell est de plus en plus solide, étayé par de nombreux témoignages crédibles et convergents.

## ROSWELL EN RÉSUMÉ

L'histoire publique du « crash de Roswell » commence le 8 juillet 1947. À midi éclate soudain une nouvelle stupéfiante. L'unité des bombardiers atomiques basée à Roswell, au Nouveau-Mexique, celle-là même qui a bombardé le Japon deux ans plus tôt, publie un communiqué de presse, transmis aux journaux et radios locaux, annonçant la découverte d'un « disque volant » dans la région.

On est alors au milieu de la première grande vague d'observation de ces mystérieuses « soucoupes volantes », qui agitent les esprits. C'est pourquoi la nouvelle fait vite le tour du pays, puis du monde entier. Voici le contenu exact de cet étrange communiqué, tel qu'il a été publié dans le *San Francisco Chronicle* daté du 9 juillet au matin, reprenant la dépêche de l'agence Associated Press :

« Les nombreuses rumeurs concernant les disques volants sont devenues réalité hier : le bureau de renseignements du 509<sup>e</sup> groupe de bombardement de

la 8<sup>e</sup> armée aérienne, à la base aérienne militaire de Roswell, a eu la chance d'entrer en possession d'un disque grâce à la coopération d'un fermier local et du bureau du shérif du comté de Chaves. L'objet volant a atterri sur un ranch près de Roswell la semaine dernière. Ne disposant pas du téléphone, le fermier a entreposé le disque en attendant de pouvoir prendre contact avec le shérif, qui a informé à son tour le commandant [*major*] Jesse A. Marcel, du bureau de renseignements du 509<sup>e</sup> groupe de bombardement. Une action a été entreprise immédiatement, et le disque a été récupéré à la ferme. Il a été inspecté à la base aérienne militaire de Roswell, puis a été remis par le commandant Marcel aux autorités hiérarchiques.»

### *Un démenti le soir même*

L'annonce de cette extraordinaire découverte est démentie le soir même par le général Roger Ramey, commandant la 8<sup>e</sup> armée aérienne à Fort Worth, au Texas. Celui-ci montre à la presse des débris de ballon météo et de cible radar, apportés d'urgence par avion depuis Roswell, que les officiers de cette base ont pris, selon Ramey, pour une soucoupe volante!

À la réflexion, cette explication est presque aussi étonnante que l'annonce elle-même de la découverte d'un «disque volant». Elle aurait dû poser, d'emblée, une double question : comment ces officiers d'un corps d'élite ont-ils pu, non seulement faire une erreur grossière – si nous croyons l'armée de l'Air – mais, en outre, aggraver leur cas en faisant cette annonce spectaculaire, contrairement aux règles du secret militaire auxquelles ils étaient rompus? La seconde partie de cette question s'appliquerait aussi dans le cas où ils auraient trouvé un engin secret, avion ou fusée : ils n'auraient pas dû l'annoncer

non plus, à moins d'en avoir eu l'autorisation en bonne et due forme. Donc, l'existence même de ce communiqué pose déjà un sérieux problème. Pourtant, la confiance en l'Air Force est si grande, peu après la fin de la Seconde Guerre mondiale, et ces visions de « soucoupes volantes » – comme on commence à les appeler – paraissent encore si incroyables que la presse accepte aussitôt le démenti du général Ramey. Il fait même la une du *New York Times* du 9 juillet 1947. Et l'incident de Roswell, lui, va être oublié pendant trente ans.

Ce démenti a une conséquence importante, dont on ne se rendra compte que plus tard. Il marque le début d'une *campagne de négation des ovnis* qui dure aujourd'hui encore, au moins aux États-Unis. En lisant les articles du *New York Times* parus sur le sujet à l'époque, on voit d'abord, dans les premiers jours de juillet, la question des disques volants prendre de l'ampleur et arriver en première page. Puis, après le démenti de Roswell le 9 juillet, le sujet est relégué dès le lendemain dans les dernières pages, et disparaît complètement peu après. Le journal cite même une blague de l'ambassadeur soviétique Gromyko, qui se demande si ces soucoupes ne sont pas lancées par leurs champions de lancer du disque!

### *Le point culminant de la vague de 1947*

Certains auteurs, tel Pierre Lagrange en France, qui a publié *La Rumeur de Roswell*<sup>1</sup>, ont expliqué que cette affaire n'avait été qu'un incident sans importance au sein de la vague d'observations de l'été 1947. Lagrange déclarera, dans un entretien publié par *Télérama* :

---

1. Pierre Lagrange, *La Rumeur de Roswell*, Paris, La Découverte, 1996.

« En 1947, Roswell est une histoire parmi d'autres. Aujourd'hui, on en fait tout un plat, mais l'affaire n'a duré qu'une demi-journée<sup>1</sup>. »

En réalité, si l'on passe en revue les journaux de l'époque, on voit que l'argument de Lagrange ne tient pas. J'ai fait l'exercice de manière systématique pour le journal américain le plus prestigieux, le *New York Times*, et j'ai constaté que Roswell avait bien été le point culminant de cette première vague de soucoupes volantes.

Ainsi, le 4 juillet, la vague des ovnis est encore traitée modestement, en page 26 du *New York Times*, sous un titre sobre : « Les disques volants ne parviennent pas à remuer l'armée de l'Air. » Le 6 juillet, le sujet fait une première apparition en bas de une, la suite étant renvoyée en page 36, mais sur trois colonnes. Titre de l'article : « Les "soucoupes volantes" mystifient les experts. Ce sont peut-être des tours que nous joue la Nature, disent-ils. » Dans cet article, encore réservé, le journal cite des observations de pilotes, comme celle de Smith et Stevens, d'United Airlines, qui laissent « s'épaissir le mystère ».

Le 7 juillet, nouvel article en bas de la première page, sur deux colonnes, se poursuivant en page 5. Titre : « Des avions militaires chassent en vain les "disques" [*sky discs*] avec des caméras sur la côte Ouest. » L'article note qu'une « attitude prudente est observée dans les commentaires officiels et scientifiques ».

Le 8 juillet (soulignons que le *New York Times* est un journal du matin), les ovnis sont promus au milieu de la première page, sur deux colonnes, avec suite de

---

1. Pierre Lagrange, « L'invention des soucoupes », *Télérama*, 4 juin 1997.

l'article en page 46. Le titre est bien plus accrocheur : les disques survolent New York, et on en observe maintenant de toutes les couleurs. L'article mentionne des observations non seulement au-dessus de New York, mais aussi dans trente-neuf États, ainsi qu'au Canada. Les policiers et les astronomes sont harcelés (« *harassed* ») de témoignages.

Le 9 juillet, c'est le gros titre du jour – le plus gros de toute la vague concernant les ovnis –, avec le célèbre démenti au ballon météo. Titre de l'article, sur deux colonnes en haut de la première page : « Le “disque” près du site d'essai de la bombe n'est qu'un ballon météo. » Sous-titre : « Un sous-officier résout l'énigme qui intriguait ses supérieurs – des histoires de “soucoupes volantes” arrivent des quatre coins du monde. » Le ton de l'article change, le *New York Times* parle déjà avec ironie d'« histoires » (« *tales* ») et de « vaisselle céleste » (« *celestial crockery* »).

Le 10 juillet, les ovnis dégringolent en page 23, avec pour titre : « Les soucoupes ? Peut-être le fait d'un puissant lanceur de disques russe, laisse entendre Gromyko » (l'[ex-]ambassadeur soviétique aux États-Unis). Le sous-titre en rajoute dans l'ironie : « Ou alors, observe le responsable soviétique, les Britanniques exportent trop de whisky aux États-Unis. »

Pour le *New York Times*, la question des ovnis est déjà réglée. L'article commence ainsi : « La folie des disques [“*dither of the disks*”] tournoyait hier de manière erratique quelque part entre Mars et ce qu'un psychosociologue compétent appelait la projection d'un fantasme [“*the projection of a delusion*”]. » On trouve toujours un psychosociologue « compétent » pour expliquer ces choses-là.

Rétrospectivement, l'affaire de Roswell apparaît comme un moment crucial de cette vague de 1947. Avant le 8 juillet, la pression monte dans la presse, mais, après le démenti du 9 juillet, elle décroît très rapidement. L'exhibition d'un ballon météo dans le bureau du général Ramey a-t-elle donc suffi pour bloquer la rumeur? En fait, ce n'était que le signal de départ d'une importante campagne des forces armées sur le thème de la confusion provoquée par des ballons. Des instructions précises ont été données en ce sens. Des chercheurs, tel David Rudiak, ont rassemblé une collection d'articles à travers lesquels on constate que, au cours des jours suivants, les militaires ont enfoncé ce clou avec efficacité, partout à travers le pays<sup>1</sup>.

### *Réactions sceptiques en Europe*

Au demeurant, cette vague de soucoupes volantes est à l'époque un phénomène essentiellement nord-américain. En Europe, elle trouve très peu d'échos, comme le prouvent les articles parus ces jours-là. Le *Times* de Londres publie un entrefilet sur les soucoupes le 8 juillet, sans évoquer Roswell, assorti du commentaire suivant: «Aucune hypothèse scientifique, jusqu'à présent, ne rend compte de manière satisfaisante des phénomènes observés, si ce n'est que, par une telle chaleur, les imaginations s'enfièvent.» Puis un article de six lignes dans le numéro du 9 juillet du *Times* signale l'incident de Roswell. Son titre: «L'armée américaine va examiner un disque volant.» Un correspondant du journal à Washington y résume la situation ainsi, avant

---

1. On peut voir ces articles en fac-similé sur le site de David Rudiak: [www.roswellproof.com/](http://www.roswellproof.com/)

le démenti du général Ramey: «Après une annonce de l'armée venant de Roswell, selon laquelle un disque volant a été trouvé, le commandant de la 8<sup>e</sup> armée aérienne a déclaré ce soir que l'objet a été envoyé au centre de recherches de Wright Field, Ohio, pour y être examiné.» Quant au démenti de Ramey, il ne sera pas même signalé le lendemain!

En France, dans *Le Monde* daté du 8 juillet 1947, rien n'est dit sur l'«incident» de Roswell. Seul figure un écho sur «L'affaire des “soucoupes volantes”», dans le style ambigu dont ce fleuron de la presse a su garder le secret. La conclusion mérite d'être citée :

«Il est compréhensible que, dans un pays et à une époque où le radar atteint la lune de ses émissions, où les V-2 radioguidés photographient le golfe du Mexique de 180 000 mètres d'altitude, où la barrière du son est sur le point d'être traversée par des avions fulgurants, où les études cosmiques rivalisent chaque jour d'ingéniosité avec les recherches de mécanique et de chimie atomique, il est même excusable que les neurologistes demeurent sceptiques à l'égard des soucoupes volantes, en attendant les explications des experts, qui doivent être bien contrariés d'une telle dispersion s'ils sont eux-mêmes dans le secret.»

L'éminent journal songeait-il à quelque appareil militaire très secret?

### *Agitation dans les hautes sphères militaires*

Les enquêteurs américains sur Roswell ont réussi à reconstituer l'emploi du temps et les déplacements des hauts responsables de l'armée de l'Air pendant et autour du 8 juillet 1947. Il est clair que ceux-ci furent, durant ces quelques jours, très occupés, et même fort

agités. Était-ce en rapport direct avec l'événement de Roswell? On peut le croire car le premier personnage à citer dans ce carrousel étoilé est le général de corps aérien (*Lieutenant General*) Hoyt S. Vandenberg, qui se manifesta en première ligne dans l'après-midi du 8 juillet au sujet de Roswell. En l'absence du général Carl Spaatz, chef en titre de l'armée de l'Air, alors en congé, Vandenberg, son adjoint, était le plus haut gradé à Washington.

Le *Washington Post* du 9 juillet relate :

« Les officiels de l'armée de l'Air furent aussi stupéfaits que le reste du monde. Mais, sous la direction du lieutenant général Hoyt Vandenberg, chef en poste de l'armée de l'Air, qui fit irruption au service d'information du quartier général de l'Air Force, en pleine agitation, ils grillèrent les lignes de communication vers le Texas et le Nouveau-Mexique... »

D'autres sources, par exemple le *New York Times* et l'agence Associated Press, ont décrit l'agitation dans les mêmes termes. Il semble que la prise en main directe par le chef de l'armée de l'Air n'était pas prévue. Le communiqué de presse de Roswell avait-il été émis sans son feu vert? Ou Vandenberg était-il intervenu seulement parce que l'opération risquait d'échapper au contrôle de l'armée? Sur son agenda, aujourd'hui accessible en archive, on note un trou d'environ une heure dans son emploi du temps – « absent de son bureau » – qui doit correspondre à cette intervention non programmée, entre 17 h 15 et 18 h 15, heure de Washington. C'est bien à ce moment-là que le Pentagone commence à démentir la découverte d'un « disque volant ». Au cours de l'après-midi, Vandenberg a rencontré à trois reprises le secrétaire d'État de l'armée de l'Air, Stuart Symington, à propos

d'une question en principe non urgente. Il n'est pas invraisemblable de supposer qu'ils ont plutôt parlé de Roswell. On sait d'autre part qu'il s'est entretenu au téléphone avec le général Ramey, basé à Fort Worth. C'est le *San Francisco Examiner* qui le signale, ayant été le premier à joindre Ramey peu après, et à recueillir au téléphone son premier « soupçon » qu'il s'agisse d'un ballon.

L'emploi du temps du général Vandenberg pour la journée du 8 juillet comporte un aspect particulièrement intéressant. Une réunion prévue le matin a été annulée et remplacée par une réunion d'une durée de deux heures et demie avec le Bureau de recherches et développement de l'armée (Joint Research and Development Board, ou JRDB). Celui-ci est constitué des plus hauts conseillers scientifiques pour l'armée, présidé par le Dr Vannevar Bush, physicien éminent qui a dirigé la recherche scientifique militaire pendant la Seconde Guerre mondiale. Juste avant cette réunion urgente, le général Vandenberg a été « briefé » par le général LeMay et par le Dr Edward Bowles, physicien au MIT, spécialiste du radar, qui était alors consultant pour le ministre de la Guerre. La veille, LeMay a eu deux entretiens avec Vandenberg, dont l'un au moins au sujet des « disques ». Comme par hasard, le Dr Vannevar Bush a nié peu après toute connaissance de la question des « soucoupes volantes », selon un article de l'*Arizona Daily Star* du 12 juillet. On note la même attitude chez le général Carl Spaatz, alors en vacances sur la côte Nord-Ouest, qui déclare à la presse le 7 juillet : « Je suis en dehors du coup depuis quatre ou cinq jours. Les soucoupes volantes ? Je n'en ai jamais entendu parler. »

Le matin du 9 juillet, le général Vandenberg rencontre de nouveau le secrétaire d'État Stuart Symington, cette fois avec un autre personnage d'importance, le général

de corps aérien James Doolittle. Ce célèbre aviateur s'est justement occupé des ovnis au cours des années précédentes, et il en est donc un spécialiste. Il aurait enquêté pendant la guerre sur les mystérieux *foo fighters*, apparitions lumineuses observées par les aviateurs alliés au-dessus de l'Allemagne (ils croyaient que c'étaient des engins secrets allemands, et les Allemands croyaient que c'étaient des engins secrets alliés!), et c'est lui également qui a été chargé d'enquêter sur les nombreuses observations de « fusées fantômes » en Scandinavie, en 1946, lesquelles n'ont jamais été vraiment expliquées.

Les trois hommes ont ensuite une réunion avec le plus haut gradé militaire, le général Dwight Eisenhower, chef d'état-major. Un entretien téléphonique a lieu avec le président Truman au cours de la réunion. Ensuite, on relève, dans l'emploi du temps de Vandenberg, une nouvelle réunion à 12 h 50 avec le secrétaire Symington, et l'état-major militaire au complet (Joint Chiefs of Staff); puis c'est encore une autre réunion entre Vandenberg et Symington à 14 h 30 : ils n'ont pas pris beaucoup de temps pour déjeuner!

L'agitation au sommet n'est pas finie. Le 10 juillet, entrent en scène deux autres intéressants personnages : le général de division (*major general*) Leslie Groves, qui a dirigé la construction de la bombe atomique pendant la guerre (le « Manhattan Project » à Los Alamos et autres lieux) et qui est à présent directeur du Projet de développement des armements à Los Alamos, et le général Robert Montague, responsable de l'École des missiles guidés (Army Guided Missile School) sur le terrain de Fort Bliss, dans la région d'El Paso, au sud de White Sands et de Roswell. Tous deux arrivent du Nouveau-Mexique, et ils sont reçus au Pentagone à 10 h 30 par les généraux Vandenberg et LeMay. Puis,

à 12 h 30, les généraux Vandenberg et Doolittle sont reçus à leur tour par le président Truman.

De quoi ont-ils bien pu parler ? On ne le sait pas. À 14 h 40, le ministre de la Guerre, Robert Patterson, reçoit les généraux Groves et Montague. Une semaine plus tard, Montague prend la direction du grand centre de recherche militaire de Sandia, analogue à celui de Los Alamos, près d'Albuquerque. Or, dans le dossier de Roswell, certains témoignages donnent à penser que des unités de Fort Bliss et de White Sands ont participé à la récupération de l'ovni accidenté à Roswell. De même, selon certains témoignages, des débris de l'ovni auraient été acheminés à Sandia et Los Alamos.

Le 10 juillet, le président Harry Truman prend la parole à propos des soucoupes volantes. Répondant à une question d'un journaliste, il déclare qu'elles lui rappellent le « canular de la Lune » (Moon Hoax) d'il y a un siècle. À l'époque, une série d'illustrations « scientifiques » pleines d'imagination, parues dans le *New York Sun*, avaient prétendu décrire la vie sur la Lune. Le président des États-Unis a choisi de plaisanter. Mais, au sein de l'appareil militaire, un tout autre point de vue apparaît dans les nombreux documents de l'époque, aujourd'hui « déclassifiés », c'est-à-dire rendus publics : on y prenait très au sérieux cette vague de disques volants ! Une première étude officielle de l'armée de l'Air, « AFBIR-CO », datée du 30 juillet, présente déjà treize rapports d'observations ayant eu lieu du 19 mai au 12 juillet.

### *La lettre du général Twining*

Le document militaire de l'époque le plus connu est une lettre du 23 septembre, signée du général Nathan Twining, commandant de la Direction du matériel aérien

à Dayton (base de Wright), dans l'Ohio, adressée au général George Schulgen, adjoint au général McDonald, chef des services de renseignement au quartier général de l'armée de l'Air à Washington. Il y affirme sans ambages la réalité de ces disques volants. En revanche, cette lettre, seulement classée « secret », ne parle pas de Roswell et signale que l'on n'a pas trouvé de disque accidenté. Les sceptiques sur Roswell en ont fait grand cas, avec quelques autres documents, comme étant la « preuve » qu'il n'y a pas eu de crash. Mais l'argument n'est pas du tout irréfutable car on peut supposer que la découverte d'un ovni à Roswell a été protégée par un niveau très élevé de secret, et n'aurait donc pu figurer dans une telle lettre, adressée à un certain nombre d'établissements civils et militaires.

Cependant, au fil des années, les observations d'ovnis vont persister, et même donner lieu à des vagues spectaculaires, aux États-Unis et dans le monde, par exemple en France et en Italie en 1954, suscitant un intérêt croissant malgré le scepticisme du monde scientifique. Mais revenons à cet étrange incident de Roswell, qui va refaire parler de lui à partir de la fin des années 1970.

### *L'incident oublié refait surface*

En 1978, lors d'une tournée de conférences sur les ovnis, l'ufologue américain Stanton Friedman rencontre, presque par hasard, un témoin clé de Roswell : l'ancien commandant Jesse Marcel, responsable de la sécurité de la base aérienne, qui avait récolté des débris sur le terrain. Marcel, alors à la retraite en Louisiane, révèle à Friedman que ces matériaux étaient étranges, ne ressemblaient à rien de connu, et que le démenti du général Ramey à Fort Worth avait été un mensonge auquel il avait été contraint de s'associer.